

par Lydia Haranbourg



Vincent Bioulès, *L'Allée des Béas*,
2010, huile sur toile,
galerie B.C. Beaubourg, Bernard Ceysson.

Le Montpelliérain se frotte au paysage languedocien, puis c'est Céret, la Mecque du cubisme et un premier modèle, exigeant, le Canigou. Suivront les sites d'Aix, la Sainte-Victoire, la Provence. Il conquiert son langage en mûrissant Cézanne, Matisse, Dufy et son naturalisme se fortifie de la vérité du sentiment. Ce qu'il a longtemps regardé et peint, il pouvait désormais le retranscrire par la force du souvenir. Les peintures et les œuvres sur papier – fusains, pastels, gouaches – présentées dans les galeries Vieille-du-Temple et Bernard Ceysson sont des interprétations mémorielles. Des études sur le motif, analysées avec une précision aiguë du regard, sont nées, à l'atelier, des esquisses préparatoires et des peintures à l'huile. Des paysages dictés par des visions toujours différentes, marqués par la recherche d'un « style » qui, pour Bioulès, « est la maîtrise de la jouissance ». De la distanciation prise avec le sujet, le peintre en garde une séduction originelle transformée en nostalgie. Les couleurs se dérobent et les toiles sont marquées par des lignes de fuite. Ses « souvenirs écrans » recomposent l'image lointaine d'une réalité qui a plutôt à voir avec une vision intérieure.

Cette rémanence se traduit par une lumière franche, cassante par sa blancheur qui cerne les formes d'un éclat tactile donné par les recouvrements successifs de matière et cette façon si particulière de construire à partir de touches vibrantes. Les paysages offrent un réalisme précis aussitôt pris dans

La Gazette de Drouot
9 juillet 2010

PARIS

Vincent Bioulès

Les paysages figuratifs de Vincent Bioulès ont donné une nouvelle orientation à son parcours inauguré au début des années 1960 avec l'abstraction. S'il renoue avec le sujet qui impose ses lois, l'artiste a reconquis le réel en questionnant la peinture et « en se hissant sur les épaules » des maîtres. Toute l'histoire de la peinture qu'il connaît parfaitement est un répertoire où puiser les exemples propres à nourrir ses recherches personnelles.

les rets d'une métaphore signant l'absence du vide. Ce décalage, Bioulès le juggle en donnant libre cours à son désir. La liberté cohabite avec la réflexion qui s'éloigne chez celui qui dit vouloir « être chaque jour plus proche de [son] sentiment intérieur ».

- Galerie B.C. Beaubourg, Bernard Ceysson, 23, rue du Renard, IV^e.
- Galerie Vieille-du-Temple, 23, rue Vieille-du-Temple, IV^e. Jusqu'au 24 juillet
- Centre d'arts plastiques, voûtes du port, 19, quai Amiral-Meyer, 17200 Royan. Du 9 juillet au 3 octobre : « La figure : portraits et nues. Peintures et dessins 1986-2004 ». Catalogue.